

NOTE
sur d'importantes substructions gallo-romaines
découvertes en 1910
à MONCHY-HUMIERES (Oise)

Au nord de Monchy-Humières s'étend un plateau très fertile traversé du S.-S.-E. au N.-N.-O. par la route nationale n° 35 qui met en communication directe Abbeville et Compiègne.

C'est sur ce plateau, entre les fermes désormais historiques de Portes et des Loges et le village de Monchy-Humières, que vint se briser l'avant-dernière offensive allemande au mois de juin 1918.

L'ouragan de fer qui s'abattit alors sur cette région, la tapissant de milliers de trous d'obus, sema partout la mort et la dévastation, œuvre essentiellement allemande. Ce génie du mal si profondément incarné en l'esprit faulon actuel était encore plus terrible aux premiers siècles de notre ère, parmi les hordes venues d'outre-Rhin pour ravager la Gaule, surtout lors de la décadence de l'Empire Romain.

Ces ruines de la dernière guerre nous font songer à celles des premières invasions germaniques, qui furent découvertes fortuitement en 1910, entre Monchy-Humières et la ferme des Loges, et que je crois devoir signaler à l'attention des membres de la Société historique.

Au printemps de 1910, la charrue d'un laboureur heurta de son soc de grosses

pièces enfouies au lieu dit « Les Cinq Muids », dans une pièce de terre appartenant à M. Curial, ancien châtelain de Monchy, (cadastre section C, n° 28) (1).

Ces pierres, gênant considérablement le travail des instruments aratoires, furent enlevées peu après leur découverte par M. Emile Vervel, agriculteur à Monchy-Humières, et transportées dans la cour de sa ferme. Nous avons pu les voir « *in situ* » avant leur enlèvement et prendre quelques notes qui nous permettent aujourd’hui de faire la présente communication.

Ces pierres, en grand appareil, formaient les substructions de l’angle nord-est d’une construction antique. Elles étaient en calcaire grossier, paraissant provenir des carrières de la région de Chevincourt et mesuraient généralement 1 mètre à 1 m. 60 de longueur; 0 m. 60 de largeur et 0 m. 60 de hauteur.

La première assise reposait à 2 mètres environ de profondeur sur l’argile du plateau et paraissait devoir se continuer pour former la base d’une importante construction de forme rectangulaire.

Lors des travaux nécessités pour l’enlèvement des parpaings mis à jour, nous avons constaté dans la partie du terrain située à l’intérieur des substructions découvertes, la présence d’une quantité considérable de débris de toutes espèces : tuiles à rebords et poteries brisées, fer-

(1) Cette pièce de terre est bordée à l’ouest par le vieux chemin romain et peut-être gaulois de Venette à Montdidier, que l’on appelait jadis « Chausée Brunchout », ayant l’établissement de la route nationale N° 35. Cette voie porte encore actuellement le nom de chemin de Montdidier.